

# Histoire et Civilisation du livre

Revue internationale  
VIII

Pour une histoire transnationale du livre

Dossier réuni sous la direction de Martin LYONS  
et de Jean-Yves MOLLIER



LIBRAIRIE DROZ S.A.  
11 rue Massot  
GENÈVE  
2012

# Sommaire

## POUR UNE HISTOIRE TRANSNATIONALE DU LIVRE

L'histoire du livre dans une perspective transnationale, par Martyn Lyons et Jean-Yves Mollier .....	9
Considérations brèves sur l'histoire du livre chinois dans une perspective transculturelle, par Jean-Pierre Drège .....	21
Une histoire européenne du livre et de l'édition : enseignements et perspectives, par François Vallotton .....	31
L'histoire du livre en Amérique du Nord, par Jacques Michon .....	53
L'espace atlantique et la civilisation mondialisée : histoire et évolution du livre en Amérique latine, par Eliana Regina De Freitas Dutra .....	73
Book history in Africa : A historiography, par Élisabeth Le Roux .....	97
Le livre dans les Indes Néerlandaises : un marché nouveau pour les Pays-Bas, par Lisa Kuitert .....	119
Le livre dans l'espace arabe : dimensions transnationales, par Franck Mermier .....	131
Book history in India, par Abhijit Gupta .....	147
Les libraires français en Russie au Siècle des Lumières, par Vladislav Rjeoutski .....	161
Les réseaux commerciaux d'une presse périphérique à l'aube de la Révolution : la Société typographique de Neuchâtel, par Frédéric Inderwildi .....	185
Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, par Diana Cooper-Richet .....	209
Romans et commerce de librairie à Rio de Janeiro au XIX <sup>e</sup> siècle, par Sandra Guardini Teixeira Vasconcelos .....	227

## ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE

Le livre parisien en Hongrie et en Europe centrale (XV <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles), par István Monok .....	251
---	-----

L'inventaire après décès de Marie Attaignant : quelques aspects économiques à propos des imprimés parisiens de musique au XVI <sup>e</sup> siècle, par Olivier Grellety Bosviel .....	269
Fuir les mauvais livres : sur une bibliophobie de l'Église au Siècle des Lumières, par Joël Fouilleron .....	291
Un aperçu de « la vie des autres » : la police parisienne du livre et ses informateurs sous l'Ancien Régime, par Gudrun Gersmann .....	311
Journaux et livres : la lecture dans les aventures du reporter sans plume Tintin, par Michel Porret .....	327

#### LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES

L'achèvement d'un grand chantier dédié au Livre et à son histoire : le <i>Dictionnaire encyclopédique du livre (DEL)</i> .....	357
Le monde du livre face aux lois de copyright international au XIX <sup>e</sup> siècle : Grande-Bretagne, France, Belgique, États-Unis. Journée d'étude organisée par le CRIDAF (Centre de recherches interculturelles sur les domaines anglophones et francophones) le 9 mars 2012, Université Paris 13 .....	373

#### COMPTE RENDUS

##### USUELS, CATALOGUES, ETC.

<i>A Szombathelyi Egyházmegyei Könyvtár ősnymtatványainak és antikváinak katalógusa. – Catalogus incunabulorum et librorum sedecimo saeculo impressorum qui in Bibliotheca Dioecesis Sabariensis asservantur</i> (István Monok) .....	379
<i>Régi magyarországi szerzők</i> (RMSz) [Anciens auteurs hongrois] (László Szelestei Nagy) .....	381
<i>XVI–XVII a. lituanika. Lietuvos mokslų akademijos bibliotekoje. Katalogas. – Lithuanica saeculi sexti decimi et septimi decimi ex Bibliotheca Academiae Scientiarum Lithuaniae. Catalogus</i> (István Monok) .....	383
<i>Libri in vendita. Cataloghi librari nelle biblioteche padovane (1647-1850)</i> (Emmanuelle Chapron) .....	385
Judit V. Ecsedy, Melinda Simon, <i>Kiadói és nyomdászjelvények Magyarországon, 1488-1800 = Hungarian Printers' and Publishers' Devices, 1488-1800</i> (Gabor Balazs, Jean-Dominique Mellot) .....	386

#### PÉRIODE MODERNE

<i>Libri per tutti: Generi editoriali di larga circolazione tra antico regime ed età contemporanea</i> (Raphaële Mouren) .....	388
--	-----

<i>Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ (1470-1800). Études et catalogue collectif des fonds conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque Mazarine, et à la bibliothèque de la Sorbonne</i> (István Monok) .....	394
<i>Lorenzo Valla e l'umanesimo bolognese: Atti del convegno internazionale, Comitato nazionale VI centenario della nascita di Lorenzo Valla, Bologna, 25-26 gennaio 2008</i> (Raphaële Mouren) .....	399
Anne Béroujon, <i>Les Écrits à Lyon au XVIIe siècle. Espaces, échanges, identités</i> (Emmanuelle Chapron) .....	401
<i>Baroque en Bohême</i> (Michel Espagne) .....	404
<i>Réseaux de l'esprit en Europe, des Lumières au XIX<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque international de Coppet</i> (Sabine Juratic) .....	406
Frédéric Barbier, <i>Le Rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières</i> (Emmanuelle Chapron) .....	408
PÉRIODE CONTEMPORAINE	
Christine Haynes, <i>Lost Illusions. The Politics of Publishing in Nineteenth-Century France</i> (Sheza Moledina) .....	412
Alexandrina Ioniță, <i>Carte franceză în Moldova până la 1859</i> (Livres français en Moldavie jusqu'en 1859) (Olimpia Mitric) .....	414
<i>1911-2011. Gallimard. Un siècle d'édition</i> (Frédéric Barbier) .....	416
John B. Thompson, <i>Merchants of Culture. The Publishing Business in the Twenty-First Century</i> (Anthony Glinoe) .....	418

d'appeler « collection » la bibliothèque bleue, ensemble au fond hétérogène ; « corpus » employé un peu plus loin par le même auteur, L. Braidà, dans sa synthèse historiographique, est plus adapté. Mais cette diffusion massive n'est pas une caractéristique commune à tous les « livres pour tous » : à l'inverse, le livre de magie est rare, sa diffusion restant en outre invisible.

Une des questions qui sous-tend l'ouvrage sans jamais être réellement posée de front est celle de la culture de masse, très étudiée en France en particulier par Jean-François Sirinelli et Jean-Pierre Roux, qui se développe rapidement au XIX<sup>e</sup> siècle (le roman en fait partie) et dont la fin est pronostiquée depuis plusieurs années. L'autre est celle de l'alphabétisation, sur laquelle s'arrête L. Braidà à la fin du livre. Bien entendu, savoir lire n'est pas toujours indispensable pour prendre connaissance du contenu d'un livre. Mais la bibliographie italienne récente sur le sujet rapproche ce dernier de l'histoire de la lecture. Enfin, un des sujets les moins traités dans cet ouvrage est celui de l'écrit comme mode d'information sur l'actualité. Il peut prendre la forme, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, de chansons qui racontent la guerre, les épidémies, la vie des gouvernants. . . , et cette forme de rime sera utilisée en Italie jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On aurait aimé voir présentés des travaux sur la production d'actualité, les canards, les placards, les récits d'événements extraordinaires, des guerres, des exécutions, du mariage du prince, des nouvelles de l'extérieur. . .

Raphaële Mouren, Juan-les-Pins, Milan, Lyon

*Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ (1470-1800). Études et catalogue collectif des fonds conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque Mazarine, et à la bibliothèque de la Sorbonne,*

dir. Martine Delaveau, Yann Sordet,

collab. Frédéric Barbier, Hélène Deléphine, Pierre Antoine Fabre, Martine Lefèvre, Philippe Martin, Jean-Dominique Mellot, Véronique Meyer, Mario Ogliaro, Fabienne Queyroux, Nathalie Rollet-Bricklin,

Paris, 2011, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 514 p.

Ce n'est pas la première fois durant ces dix dernières années, que les bibliothèques parisiennes se font remarquer par un catalogue préparé en collaboration : nous connaissons déjà la description des Bibles conservées dans les grandes collections parisiennes<sup>7</sup>. Le texte le plus fréquemment

<sup>7</sup> Martine Delaveau et Denise Hillard, éd., *Bibles imprimées du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles conservées à Paris. Catalogue collectif*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002 (pour un compte-rendu, voir *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2006, 2, pp. 375-376).

édité, après la Bible, dans la période qui nous intéresse ici n'est autre que l'*Imitatio Christi*, à laquelle est consacré ce nouveau catalogue. Dans les quatre principales bibliothèques parisiennes, on trouve 933 éditions de l'*Imitatio*, en 1 500 exemplaires environ. La différence principale entre les deux catalogues est que dans celui que nous présentons aujourd'hui, on trouve, outre une introduction et une présentation de la structure du catalogue, sept études consacrées au genre de l'imitation spirituelle, à l'importance de l'*Imitatio Christi* dans l'histoire des idées, aux auteurs (plus exactement à la question difficile de l'attribution des textes), à l'histoire des éditions, aux divers usages et enfin à la fonction sociale des textes. Le fait que les meilleurs érudits ont été réunis pour préparer les études figurant dans le volume atteste de l'importance du phénomène *Imitatio Christi*.

En effet, nous parlons d'un texte composé de quatre traités, réunis dès avant 1427, et qui a reçu son titre d'après celui de son premier chapitre : *De imitatione Christi et De contemptu omnium vanitatum mundi*. À entendre cet intitulé, l'intellectuel européen moyen songe immédiatement à Thomas Hemerken a Kempis (vers 1411-1471), religieux du cloître augustinien du Mont Saint-Agnès près de Zwolle, dans l'évêché d'Utrecht. Or, des siècles durant, l'attribution du texte à Thomas a Kempis ne fut point évidente : l'une des 933 éditions signalées est attribué au franciscain Ubertino de Casale, trois éditions ont paru sous le nom de Bernard de Clairvaux, 66 éditions mentionnent comme auteur Johannes Gersen, bénédictin du XIII<sup>e</sup> siècle, enfin, 127 évoquent le chancelier de l'université de Paris, Jean Charlier de Gerson (1363-1429). Dans son étude (« L'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* : une longue controverse »), Mario Ogliaro fournit un aperçu historique des débats sur la paternité du texte.

Ce qui est indiscutable, c'est le rôle majeur que l'*Imitatio* et Thomas a Kempis ont joué dans le développement de ce qu'on appellera la *devotio moderna*. Les divers mouvements de piété personnelle – de la fondation de son ordre par saint François, à travers les fraternités fleurissant aux Pays-Bas, jusqu'à Jan Hus, sainte Thérèse-d'Avila, saint Jean-de-la-Croix et Martin Luther – présentent des ressemblances indiscutables. Si l'on ajoute à cela que les penseurs évoqués dans la phrase précédente citent les mêmes auteurs que les pères de l'Église, saint Augustin et saint Bernard, de même que les auteurs des œuvres protestantes de spiritualité, on peut légitimement penser que le premier enjeu du catalogue ici présenté consiste à mettre en évidence le nombre considérable des éditions, et l'importance de la tradition manuscrite de ce texte (il existe plus de 800 manuscrits). Cela d'autant plus que plusieurs éditions ne sont pas

disponibles dans la capitale française, par exemple les premières traductions parues dans la langue maternelle de l'auteur de ce compte rendu<sup>8</sup>.

Si je peux me permettre d'ajouter ici un aspect supplémentaire à l'étude de l'*Imitatio Christi*, je soulignerai que la raison de la popularité permanente de ce texte réside dans le fait qu'il répond aux exigences du croyant qui, ayant reconnu la nature fondamentalement corrompue du pouvoir, recherche une forme de consolation. Le pouvoir, laïc ou ecclésiastique, s'éloigne progressivement des hommes et des communautés qu'il domine (au lieu de les servir) pour servir ses propres fins, ce qui explique pourquoi tous les mouvements et toutes les hiérarchies produisent des esprits novateurs, responsables d'une rupture d'avec l'établissement. Ce phénomène trouve aussi son illustration dans l'histoire des Églises : les ordres mendiants, les fraternités, la *devotio moderna*, la Réforme, le puritanisme, le piétisme et enfin le jansénisme sont autant de manifestations de cette volonté de retourner aux valeurs primitives de la piété. Dans une autre formulation : le débat séculaire, voire millénaire, entre l'*intelligentsia* et le pouvoir a assuré la popularité de l'*Imitatio*, dont les valeurs principales restent les mêmes jusqu'à aujourd'hui. L'*Imitatio* est d'ailleurs l'une des sources principales des « valeurs européennes » si souvent évoquées par nos politiciens (qui ont réussi à dégrader le sens de cette expression au niveau d'un slogan publicitaire).

Mais les auteurs du catalogue et des études données en tête sont restés fidèles au discours strictement historique. Pierre Antoine Fabre (« Le paradigme de l'*Imitation* ») analyse notamment la généalogie de la spiritualité chrétienne reliant le texte de l'*Imitatio* avec les exercices spirituels de saint Ignace-de-Loyola. Le lecteur, s'il est prêt à se conformer au message, ouvre son âme à la purification, à la consolation et en fin de compte à la réunion avec le Christ. La contradiction entre l'esprit de l'*Imitatio Christi* et celui des pratiques de l'ordre jésuite est élégamment résolue par P.-A. Fabre dans la dernière partie de son étude, sur la base de textes contemporains de Loyola.

Frédéric Barbier, quant à lui, a étudié l'histoire des éditions (« Quelques observations sur les origines d'un succès européen »), en insistant sur la conjoncture de la diffusion et sur la popularité constante du texte. Il remarque que cette notoriété s'explique aussi en partie par le choix des professionnels du livre, attentifs à maintenir l'intérêt du public pour leurs productions : or, cette « innovation de produit », qui est à la base de l'expansion du marché du livre<sup>9</sup>, s'appuie notamment sur le recours au vernaculaire et sur le soin donné à une « mise en livre » elle-même nouvelle et apportant une lisibilité

<sup>8</sup> Les traducteurs hongrois ont été deux jésuites, Gergely Vásárhelyi et Péter Pázmány, contemporains du traducteur croate figurant dans le volume, Bartol Kasić.

<sup>9</sup> Selon la théorie explicitée dans Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale. (XIII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Belin, 2006 (« Histoire et société »).

bien plus grande. En même temps, l'*Imitatio* se révélera être une arme très efficace aux mains du catholicisme post-tridentin, en tant qu'une référence que les Protestants avaient du mal à contester – elle est aussi très utilisée pour l'activité missionnaire. Barbier présente des statistiques remarquables à l'appui de ces observations, et les analyse sous plusieurs aspects. Les éditions du texte dans les langues vernaculaires correspondent en grande partie à la géographie de la Réforme : bien qu'il ne le dise pas explicitement, on peut déduire d'un de ses tableaux statistiques qu'outre les quatre principaux marchés (Italie, France, pays germanophones et Espagne), deux autres géographies produisent aussi, entre 1470 et 1500, des éditions en flamand et en tchèque – ce qui s'explique par l'importance des confraternités et du hussitisme. L'absence d'édition anglaise est d'abord due à la faiblesse de l'imprimerie d'outre Manche. Barbier évoque rapidement les transformations survenues dans le lectorat de l'*Imitatio*, depuis la naissance des mouvements de spiritualité jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, date à laquelle le texte devient, comme il l'illustre par une citation très convaincante, la référence de prédilection d'un lectorat féminin.

Véronique Meyer présente les éditions au XVII<sup>e</sup> siècle de l'*Imitatio* du point de vue de l'histoire des illustrations (« Suites et cycles : les éditions illustrées de l'*Imitation de Jésus-Christ* au XVII<sup>e</sup> siècle »). On constate avec étonnement la relative faiblesse de la littérature secondaire consacrée à cette question, d'autant plus que l'une des clés du succès et de la popularité de l'ouvrage résida sans doute dans la nature et dans la qualité des illustrations. Après le tableau des illustrateurs et des illustrations, Véronique Meyer constate que si le contenu des images si fixa relativement tôt – le Christ portant la croix, les allégories de l'âme fidèle, le cœur de Jésus, etc. –, les choix concernant la forme dépendaient en large mesure de l'éditeur (un auteur, un jésuite, un janséniste...) et du public visé. Bien entendu, l'imagerie des versions latines censées séduire les érudits différait de celle utilisée dans les éditions vernaculaires visant un public laïc. Philippe Martin étudie ces dernières, se demandant quand et comment l'*Imitatio Christi* devint l'un des plus importants « livres pour tous » (*Libri per tutti*, soit une catégorie fréquemment utilisée par les historiens du livre) (« Un livre pour tous : lectures multiples de l'*Imitation* (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) »). Le processus mis en évidence est celui de l'effacement progressif du caractère polémique qui était encore celui du texte au XVII<sup>e</sup> siècle : l'*Imitatio* devient guide, consolation et compendium des doctrines les plus importantes enseignées par l'Église.

Les marques de provenance des exemplaires illustrent très bien l'histoire de la formation des collections d'*Imitatio Christi* présentes dans les bibliothèques parisiennes, mais le goût culturel et les ambitions politiques de certains collectionneurs ont aussi laissé leur empreinte. Les articles de Yann Sordet (Bibliothèque Sainte-Geneviève), Martin Delaveau (Bibliothèque nationale de France), Fabienne Queyroux (Bibliothèque Mazarine) et Martine Lefèvre



(Bibliothèque de l'Arsenal), sont précédées de l'étude des deux directeurs du volume.

Martine Delaveau étudie, sur la base de tous les éléments d'information figurant dans le catalogue, les possesseurs ecclésiastiques de l'*Imitatio Christi*. L'une des raisons d'être de la publication d'ouvrages tels que le présent volume (réunissant catalogue et études) réside précisément dans l'accumulation de matériaux susceptibles d'être analysés quantitativement – et, dans le cas de l'*Imitatio*, l'analyse statistique suggère des conclusions convaincantes. Les tableaux présentés par Martine Delaveau soulignent quelques évidences, mais nous réservent aussi des surprises. L'auteur répartit le monde ecclésiastique en quatre groupes : les ordres réguliers (ordres monastiques ou canoniaux), les ordres mendiants, les clercs réguliers (jésuites et barnabien) et les congrégations séculières. Ce sont ces dernières qui possédaient apparemment le plus d'exemplaires d'*Imitatio*, ce que l'on peut rapporter au fait que la congrégation sulpicienne a été fondée à Paris en 1642, pour améliorer la formation du bas-clergé : l'importance de notre texte dans leurs collections ne saurait étonner. Inversement, malgré les attentes de l'auteur de ce compte-rendu, les ordres mendiants n'occupent que le troisième rang dans la liste des possesseurs, et ils sont nettement devancés par les ordres réguliers. On peut supposer que les mendiants ont distribué leurs exemplaires aux fidèles, ce qui devait aboutir à la baisse des exemplaires conservés. Cet argument est confirmé par le fait que les franciscains ont conservé proportionnellement plus d'exemplaires que les dominicains et les carmes. Les proportions caractérisant les deux autres groupes ne sont guère étonnantes : contrairement aux ordres canoniaux, les ordres monastiques ont conservé très peu d'exemplaires, tandis que la communauté barnabienne – fondée en 1630, pour l'instruction de la jeunesse – disposait de trois fois plus d'exemplaires que les jésuites.

Yann Sordet se propose d'ouvrir les volumes et de les examiner de près (« Usages, appropriations, transmission de l'*Imitatio Christi* : l'enseignement des exemplaires »). Il donne une attention particulière aux reliures, s'efforce de repérer le trajet de quelques exemplaires d'un possesseur à l'autre, et propose de très beaux exemples de lecteurs prenant des notes dans les livres qu'ils consultent.

L'établissement du catalogue lui-même est dû à Martine Delaveau, Yann Sordet, Hélène Deléphine, Jean-Dominique Mellot et Nathalie Rollet-Bricklin. Dans la description des exemplaires, conformément à l'usage adopté dans la recherche internationale, ils indiquent avec précision les anciens possesseurs et les *ex-libris* ; ils ne manquent jamais de fournir une présentation très professionnelle des reliures rares. Au total, c'est une équipe très cohérente qui nous propose ici son travail, et l'on n'a plus qu'à se demander quelle sera – après la Bible et l'*Imitatio Christi* – l'œuvre qui sera l'objet de leur

attention scientifique. Ajoutons que le présent volume atteste brillamment du fait que les ouvrages imprimés réunissant catalogue et études scientifiques conservent pleinement leur importance et leur raison d'être au XXI<sup>e</sup> siècle, ère du numérique et des bases de données.

István Monok, Szeged

*Lorenzo Valla e l'umanesimo bolognese : Atti del convegno internazionale, Comitato nazionale VI centenario della nascita di Lorenzo Valla, Bologna, 25-26 gennaio 2008,*

éd. Gian Mario Anselmi, Marta Guerra,

Bologna, Bononia University Press, 2009 (Centro Studi sul Rinascimento, Fondazione Cassa di Risparmio in Bologna, « Studi e Testi », 1).

ISBN 978-88-7395-462-0.

Lorenzo Valla fait partie des humanistes italiens qui, par chance, sont beaucoup étudiés. Le sixième centenaire de sa naissance a été l'occasion d'organiser un colloque qui s'est donné pour objet, d'après le titre de ce livre, d'étudier les liens de Valla avec l'humanisme bolonais. Neuf études sont suivies de cinq chapitres consacrés aux manuscrits et imprimés de textes de Valla aujourd'hui conservés à Bologne. Quatre index et des illustrations complètent le tout.

L'université de Bologne – *Alma Mater studiorum* aujourd'hui encore – est bien entendu au centre de ce volume. La première partie est consacrée à « Valla e gli umanisti bolognesi ». Les intellectuels (le terme s'emploie couramment dans l'historiographie de langue italienne sans être senti comme anachronique) bolonais du temps de Valla sont étudiés dans plusieurs articles : Niccolò Perotti et Benedetto Morandi (A. Severi), Giovanni Garzoni (A. Mantovani), Galeotto Marzio (F. Florimbii), Codro Urceo (G. Forni), Lorenzo Bolpe (L. Chines). La lecture des œuvres de Valla et son influence sur des maîtres bolonais comme Volpe, Codro ou Perotti sont étudiées, avec un accent mis sur les questions de correction et de conjoncture, par L. Chines, qui note le manque d'intérêt de Beroaldo pour Valla. L'élégance latine occupe les Bolonais, qui choisissent le style asiatique d'Apulée : Valla est peu à peu mis de côté. G. Forni, qui étudie cet aspect, complète son article par l'édition et la traduction de lettres de Codro. Cet ouvrage est l'occasion de s'arrêter sur ce que l'on commence à appeler la république des lettres, en particulier sur les modes de connaissance et de transmission des grandes questions philologiques au temps de Valla. A. Mantovani étudie Giovanni Garzoni, médecin, historien, hagiographe, orateur. . . , et en particulier sa formation et ses liens avec la génération des grands